



# Tahiti - 1768

## Jeunes filles en pleurs

La face cachée des premiers contacts et la naissance du mythe occidental

S E R G E T C H E R K É Z O F F

  
AU VENT DES ILES  
EDITIONS - TAHITI

S E R G E T C H E R K É Z O F F

# Tahiti – 1768

## Jeunes filles en pleurs

La face cachée des premiers contacts et la naissance du mythe occidental

En retournant aux journaux de bord, on entrevoit la face demeurée cachée de ce que furent les premiers contacts entre les Tahitiens et les Européens. Les “femmes” qui vinrent au devant des visiteurs étaient de très jeunes filles; loin de sourire, elles tremblaient de peur, puis jouaient en pleurant un rôle imposé par les adultes. L’“amour” n’avait rien à faire dans ces scènes. Et les danses présentées n’avaient rien d’érotique. Ce livre restitue ce qui s’est réellement passé sur les rivages de Tahiti. Il reprend aussi tout le dossier des interprétations concernant les postures et la “nudité” dans la danse polynésienne, ainsi que le malentendu occidental sur la place de la “sexualité” dans la culture. Mais comment a-t-on pu se tromper à ce point ? Ce livre retrace aussi l’émergence, puis les influences réciproques des deux inventions, raciale et sexuelle-sexiste, qui ont créé le mythe. L’ancien mot “Polynésie” fut redéfini quand les savants européens voulurent distinguer “deux races” dans le pacifique : “claire” et “noire” (Polynésiens/ “Mélanésiens”). D’autre part, avec la “découverte” de Tahiti (1767-69), les récits des voyageurs inventèrent une société où les jeunes femmes auraient eu pour règle de pratiquer “l’amour libre” et même de le faire “en public”. Tout se mêla : les visiteurs furent subjugués parce que ces femmes si “libres” leur parurent “très blanches” de peau. Le discours fut un point de vue masculin centré sur l’Europe, dissertant sur les variétés humaines et les couleurs de peau, mais aussi sur la supposée nature universelle des femmes. La vie publique, chez les aristocrates et chez les imprimeurs de Paris et de Londres, fut une course au sensationnel, à coup de rumeurs et de publications fantaisistes. Surtout la réécriture du journal de bord en un récit officiel “offert au roi” a tout brouillé : les faits quotidiens du séjour des Français à Tahiti, en avril 1768, et du séjour des Anglais un an plus tard ont disparu derrière la présentation imaginaire d’une supposée “coutume” locale. Les récits européens n’ont pas seulement exagéré, *ils ont tout déformé*. Depuis deux siècles, la vision européenne de la Polynésie “traditionnelle” repose sur une immense méprise.

**Serge TCHERKÉZOFF** est directeur d’études à l’EHESS (Paris, Marseille), professeur-adjoint d’anthropologie à l’Université de Canterbury, Nouvelle-Zélande et directeur du Centre français de recherche et de documentation sur l’Océanie (CNRS/EHESS/U. de Provence). Il a conduit depuis vingt ans des enquêtes en Polynésie occidentale (Samoa) et a publié un ouvrage sur la situation contemporaine à Samoa, depuis les questions économiques et politiques jusqu’aux représentations de la sexualité et de la violence. Deux autres ouvrages retracent l’évolution du mythe occidental de la sexualité dite “polynésienne” pendant le 20<sup>e</sup> siècle, à partir du débat “M.Mead/D.Freeman” sur Samoa (1928-1999), et l’histoire des premiers contacts entre Samoans et Européens (1722-1840)



AU VENT DES ÎLES  
ÉDITIONS - TAHITI

Tahiti 1768  
Jeunes filles en pleurs

La face cachée des premiers contacts  
et la naissance du mythe occidental  
(1595-1928)



*à Flora, Rui, Valérie*

*à Fanaafi, Faanenefu, Naomi*

*à Eina, Helen, Faasavili, Luta, Nome, Omi,  
Paepae, Sone, Vengy, Viona...*

*Ce livre est dédié aux femmes de Tahiti et de Samoa,  
vahine et tama'ita'i, et de toute la Polynésie  
qui ont été trop longtemps figées  
par le regard occidental masculin sous les traits  
d'un personnage unique et imaginaire :  
la «vahiné érotique».*

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Le photocopillage tue le livre.

SERGE TCHERKÉZOFF

# Tahiti 1768

## Jeunes filles en pleurs

La face cachée des premiers contacts  
et la naissance du mythe occidental  
(1595-1928)

Ce livre *Tahiti 1768* fut publié initialement en 2004. Le débat qu'il a créé en Polynésie française a gagné, depuis, le monde anglo-saxon, ce qui a suscité plusieurs rencontres comparatives sur le thème des « premiers contacts » : en particulier l'ouvrage *Oceanic Encounters: Exchange, Desire, Violence*, publié en 2009 par l'Australian National University E-Press, qui développe des exemples variés et où, pour ma part, je souligne la similitude entre le cas tahitien et le cas samoan [livre téléchargeable gratuitement sur [http://epress.anu.edu.au/oceanic\\_encounters\\_citation.html](http://epress.anu.edu.au/oceanic_encounters_citation.html)].

Un autre développement fut la publication en 2008, aux éditions Au vent des îles, du livre *Polynésie/Mélanésie: l'invention française des « races » et des régions de l'Océanie*. J'y ai largement développé les propos très résumés des chapitres 2 et 3 de *Tahiti 1768* portant sur l'histoire de la classification européenne des peuples du Pacifique et l'invention de la notion de « Mélanésie » qui modifia le premier sens donné à la « Polynésie » au XVIII<sup>e</sup> siècle. Si tous les autres chapitres de *Tahiti 1768* (chap. 4 à 17 et l'épilogue) ont traité de façon aussi exhaustive que possible la rencontre que les Tahitiens ont été amenés à faire avec les Français et les premiers Anglais — et six ans plus tard aucune donnée nouvelle n'est venu contredire si peu que ce soit l'analyse —, le lecteur intéressé par l'histoire de la classification européenne et ses inventions, qui commence avec le récit du premier contact espagnol aux Marquises, aura intérêt à se reporter maintenant à l'ensemble du livre *Polynésie/Mélanésie*. [S.T, 20 janvier 2010]

**LE PASSAGE DE VÉNUS  
OU LA NAISSANCE DU MYTHE OCCIDENTAL  
DE LA «SEXUALITÉ POLYNÉSIIENNE»**

Entre 1768 et 1775, dans les salons littéraires européens, la déesse grecque de la beauté devint le symbole de la «coutume» qui était suivie, disait-on, par les habitants de «Taïti». Quand Bougainville fit paraître en 1771 le récit de son *Voyage autour du monde*, tous les lecteurs retinrent la description de son arrivée à Tahiti en 1768 : une «jeune fille» vint à bord du navire français, «laissa tomber négligemment un pagne qui la couvrait, et parut aux yeux de tous telle que Vénus se fit voir au berger phrygien : elle en avait la forme céleste.» Quelles étaient les intentions de cette Vénus tahitienne ? Bougainville ne laissa aucun doute à son lecteur, quand, quelques pages plus loin, il affirma : «Chaque jour nos gens se promenaient dans le pays... On les invitait à entrer dans les maisons... ils leur offraient des jeunes filles... Vénus est ici la déesse de l'hospitalité...».

En 1769, James Cook fit escale à Tahiti. Quand son récit parut en 1773 (l'Amirauté britannique confia le journal de Cook à un écrivain londonien afin d'obtenir un récit digne d'une œuvre littéraire), tous les lecteurs retinrent une scène, décrite dans le style d'un Ovide, qui évoquait Vénus de façon redoublée. D'une part, l'événement se produisit en un lieu que les Anglais avaient déjà nommé «pointe Vénus» : une avancée de terre située à proximité immédiate du lieu où ils avaient débarqué. D'autre part, il consista dans le fait que deux jeunes gens y auraient «exécuté les rites de Vénus» en public : «Un jeune homme, haut de près de six pieds, exécuta les rites de Vénus avec une petite fille de onze ou douze ans, devant plusieurs de nos gens et un grand nombre d'indigènes, sans avoir le moins du monde l'impression de faire quelque chose d'indécent ou de déplacé, mais, semble-t-il, avec le sentiment de se conformer aux usages du lieu». Cook et ses compagnons avaient nommé «*Point Venus*» une avancée de terre où ils avaient planté leurs lunettes

astronomiques dans le but d'observer le passage de l'astre Vénus devant le soleil. Cette expérience astronomique était l'un des buts officiels du voyage de Cook dans le Pacifique. Il se trouve que, en cet endroit – parce que c'est là que les Anglais avaient installé leur campement –, des dignitaires tahitiens organisèrent une étrange cérémonie et convièrent les Anglais à regarder. Ils firent allonger côte à côte un jeune homme et une jeune fille et «leur donnèrent des instructions sur ce qu'il convenait de faire». Pour les lecteurs européens, le récit de l'observation astronomique s'effaça derrière le commentaire sur les coutumes des jeunes gens de Tahiti. Le passage de Vénus n'était plus dans le ciel mais sur terre.

Il n'y avait plus aucun doute, conclut Voltaire en 1775 dans une lettre à des amis, puis dans un conte qu'il publia et qui fut largement diffusé. Quand les Français et les Anglais – qui sont toujours en désaccord, précisait Voltaire – décrivent les mêmes coutumes, on ne peut que croire à la véracité du récit, remarqua-t-il avec malice. Il en tira l'idée que, dans cette île extraordinaire, la «seule religion était l'amour», un amour libre et, qui plus est, souvent exécuté en public. Telle fut en résumé l'histoire de la création d'une opinion commune européenne sur la coutume tahitienne, généralisée ensuite à toutes les activités – en particulier les danses – et à tous les archipels : bref, la «culture polynésienne» en général.

Le présent ouvrage retrace en détail cette histoire, révèle les malentendus européens et tente de reconstruire ce qui s'est réellement passé sur place. Nous allons confronter la version établie par les chapitres conclusifs des publications officielles de Bougainville, Cook, etc. avec ce qu'on peut retrouver dans les pages publiées relatant les faits quotidiens et dans les pages des journaux de bord qui, à l'époque, restèrent inédites. L'histoire qui se révèle est celle d'un immense malentendu. La journée du 7 avril 1768, quand les Français rencontrèrent une jeune fille qu'ils surnommèrent «Hélène», nous livrera l'une des clés du malentendu. Les «Vénus» rencontrées par Bougainville et, aussi bien, les deux jeunes gens qui jouèrent leur scène sur la «pointe Vénus» agissaient sous la contrainte des dignitaires tahitiens et tremblaient de peur. Contrairement à ce que les Français et les Anglais avaient cru, le passage de Vénus sur le rivage tahitien n'avait rien à voir avec l'Amour.

## LES VAHINÉS «BLANCHES» : UNE LONGUE HISTOIRE (1595-1928)

### *Les vahinés*

Les chapitres qui suivent restituent la manière dont divers savants et voyageurs européens ont inventé de toutes pièces une certaine «Polynésie». Nous insisterons sur l'acte de naissance (1768-1775), mais nous élargirons l'analyse à toute la période qui s'étend de 1595 jusqu'en 1928.

Pourquoi cette seconde date ? Elle signale la publication de la première œuvre universitaire qui donna une autorité scientifique au mythe littéraire et philosophique de la «liberté sexuelle» polynésienne. Il s'agit de l'ouvrage américain de Margaret Mead, *Adolescence aux îles Samoa*. Cette publication remporta immédiatement un immense succès. Nous avons étudié ailleurs les circonstances qui ont entouré la production de cet ouvrage de 1928 de Mead et toutes les conséquences qui en résultèrent jusqu'à aujourd'hui : en somme, la manière dont le XX<sup>e</sup> siècle a repris et solidifié le mythe né avec Bougainville, Cook et Voltaire<sup>1</sup>. Il s'agit maintenant de mettre en lumière la fondation de ce mythe et son développement, d'un point de vue historique et anthropologique : quand les Européens inventèrent une certaine Polynésie aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Ce fut l'invention d'une culture dont le personnage central serait la jeune femme préoccupée avant tout d'exprimer ses pulsions «lascives». C'était Vénus-en-Polynésie, déesse de la beauté certes, mais affublée dans tous les récits d'un caractère ajouté : elle devenait la déesse d'un désir sexuel vécu en toute liberté. Depuis, l'Occident s'imagine que la danse polynésienne, surtout féminine, est une école de la sexualité et que l'adolescence est le temps des amours charnels savourés en toute simplicité. Parfois, le mythe occidental étend l'idée d'«amour libre» à tous les âges de la vie en Polynésie.

Mais il a fallu des circonstances préalables pour créer les conditions qui poussèrent les marins et capitaines français et anglais à s'éprendre immédiatement des jeunes femmes polynésiennes et à comparer celles-ci à la déesse Vénus. En effet, l'émergence du mythe

---

1. S. Tcherkézoff, *Le mythe occidental de la sexualité polynésienne, 1928-1999* : M. Mead, D. Freeman et «Samoa», Paris, Presses Universitaires de France («Ethnologies»), 2001.

occidental de la sexualité polynésienne résulte elle-même d'une autre histoire qui a commencé au XVI<sup>e</sup> siècle.

*Les vahinés «blanches»*

Depuis 1595 et avec tous les voyages ultérieurs dans le Pacifique, les voyageurs européens avaient élaboré petit à petit une opposition massive entre les peuples à peau «noire» habitant les îles occidentales et les peuples à peau «claire» habitant les îles orientales (ces îles qu'on appelle aujourd'hui «polynésiennes»). Bien avant l'apparition littéraire de Vénus sortant des eaux tahitiennes, un préjugé favorable était installé vis-à-vis des peuples orientaux à cause de leur peau «claire». En 1595, les Espagnols trouvèrent que les Marquisiens étaient presque «blancs» et donc «beaux», alors que les Hollandais et les Anglais du XVII<sup>e</sup> siècle décrivirent les autochtones australiens comme «hideux» et affublés d'une peau d'un «noir charbon». Cette première période constitutive de l'imaginaire européen du Pacifique est fondamentale. Elle explique en partie pour quelle raison, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les voyageurs européens, à cette époque tous des hommes, s'attendaient à trouver «belles» les femmes qu'ils rencontreraient dans les îles orientales.

Cette longue histoire, raciale et raciste, commencée en 1595 pour ce qui concerne le Pacifique, aboutit en 1832 à une «Carte de l'Océanie» dressée par Dumont d'Urville. Ce dernier, synthétisant des idées qui avaient déjà cours, prit le parti de distinguer la région des «îles [aux populations] noires» – la Mélanésie (de *melas* «noir») – du reste du Pacifique. Il proposa une définition géographique de la Polynésie (et de la Micronésie) telles que nous connaissons ces termes aujourd'hui. Aucune raison historique, linguistique ou génétique ne justifiait pourtant d'unifier ainsi le Pacifique Ouest sous une seule étiquette («Mélanésie»). Mais, malheureusement, le vocabulaire s'est imposé. La manière dont l'Europe inventa la «Mélanésie», dévalorisa ceux que le XVII<sup>e</sup> siècle européen appela les «Nègres du Pacifique» et creusa ainsi par avance une place contrastée pour un engouement envers les Polynésiens, fait aussi partie de l'histoire de l'invention européenne puis américaine des divers traits culturels censés identifier la «Polynésie».

Sans entrer dans le détail de cette longue histoire raciale<sup>2</sup>, nous aurons à noter plusieurs fois la manière dont le thème des «couleurs de peau» a joué un rôle dans l'appréciation européenne-masculine des femmes polynésiennes et dans la constitution du mythe que nous étudions ici (chapitres 2, 3, 7). La recherche française sur l'histoire des «premiers contacts» à Tahiti a négligé jusqu'ici de scruter la manière dont *l'invention raciale a favorisé l'invention érotique*. Les jeunes femmes polynésiennes furent spontanément admirées pour être «presque aussi blanches que les Européennes», alors que les femmes de la «Terre des Papous», des «Nouvelles-Hébrides» ou de la «Nouvelle-Hollande» (l'Australie) furent jugées «laides» et même «hideuses» dès les premiers contacts. Le mythe de la Vénus polynésienne n'aurait pas pris forme aussi facilement et solidement s'il n'y avait déjà eu, depuis longtemps, cette conviction européenne d'une différence à la fois physique, morale et sociale entre deux sortes de peuples (le XIX<sup>e</sup> siècle parlera de «races») dans le Pacifique.

#### EN REMONTANT DES ÉCRITS OFFICIELS AUX JOURNAUX DE BORD

Ensuite, à partir du chapitre 4, nous montrerons que l'invention érotique établie par les publications européennes depuis 1769 ne repose sur *aucun fait avéré* dans les journaux de bord. Les voyageurs d'alors, tous des hommes, jeunes et en mal de rencontres après des mois de navigation, n'ont vu dans les jeunes femmes polynésiennes que des courtisanes, en se méprenant totalement sur une attitude qui leur semblait relever de «l'instinct de plaire propre aux femmes», comme Moerenhout le dira encore au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais en réalité ces femmes, qui étaient plus exactement de très jeunes filles, agissaient sur ordre des chefs et s'approchaient des voyageurs pour tenter de circonvenir des êtres considérés comme des envoyés d'un monde différent. Elles étaient vierges et leurs aînés voulaient qu'elles tombent enceintes au contact des nouveaux-venus, afin que soient captés les nouveaux pouvoirs que les dieux semblaient avoir envoyés.

---

2. Voir S. Tcherkézoff, «A long and unfortunate voyage towards the "invention" of the Melanesia/Polynesia distinction, 1595-1832», *Journal of the Pacific History*, 2003, vol. 38, n° 2, p. 175-196 ; et «*Ces Papous sont fort noirs !* : l'histoire du racisme européen et le cas de l'Océanie», Paris, ouvrage à paraître.

Certains malentendus se sont noués sur les plages tahitiennes, en 1767-1769. D'autres malentendus se sont noués à Londres et à Paris, par la rumeur et par les publications. Ce livre tentera de les dénouer, en rassemblant deux démarches. D'abord, on opérera une déconstruction minutieuse du savoir occidental sur la Polynésie, en restituant au plus près la chaîne des influences. Qui a dit ou écrit le premier qu'il avait vu telle ou telle scène ? Qui fut le premier à reprendre les mots de ce témoin et à brouiller les sources en écrivant simplement : «comme on le sait bien...» ? Bien des descriptions présentées comme des observations ne sont nées que de rumeurs accumulées.

Ce qui reste en fin de compte, quand on réduit les choses aux observations de première main, est peu de chose, mais tout de même riche d'enseignement. On peut tenter alors – c'est la deuxième démarche suivie dans cet ouvrage – de reconstruire la scène initiale des rencontres entre les Tahitiens et les Européens, après avoir séparé les mentions de faits observés et l'interprétation qui en fut donnée immédiatement par les voyageurs. Parfois, un appel à l'ethnographie postérieure permettra d'affiner l'hypothèse. En outre, le rapprochement systématique des écrits français et des écrits anglais que nous ferons tout au long de ce livre permettra d'apercevoir bien des faits et de formuler bien des hypothèses qui avaient été négligés par les études précédentes, lesquelles se sont trop souvent spécialisées sur un seul genre de documentation.

La reconstruction des événements inclura seulement ce qui fut à l'origine de l'édification imaginaire subséquente : toutes les scènes évoquées par l'expédition française de Bougainville à Tahiti (les diverses rencontres avec les «Vénus») et quelques-unes des scènes évoquées par les deux premières expéditions de Cook (la scène de «Pointe Vénus», les danses «lascives», les fêtes des Arioi, etc.). Il ne s'agit pas du dossier complet des premiers contacts à Tahiti, lequel devrait inclure l'étude détaillée de l'arrivée de l'Anglais Wallis peu avant Bougainville, ainsi que la troisième expédition de Cook, puis le séjour du capitaine Bligh, etc. Nous mentionnerons cependant ce qu'il importe de savoir sur l'expédition de Wallis concernant le thème des femmes «lascives», en laissant de côté ici tout l'aspect – pourtant essentiel – des violences initiales. Concernant les premières visites européennes à Tahiti, nous limiterons l'analyse à l'ensemble des scènes dont l'interprétation est directement à

l'origine du mythe occidental. Mais plusieurs comparaisons, même brèves, avec d'autres «premiers contacts» en Polynésie, comme ceux qui eurent lieu à Samoa, à Tonga et à Aotearoa (Nouvelle-Zélande), permettront déjà d'évoquer une hypothèse générale sur les motivations et les actions des Polynésiens.

La vérité était là, dans les journaux de bord, parfois même dans certaines descriptions parvenues jusqu'au texte publié, mais recouvertes par les interprétations conclusives. Cette vérité demeurait invisible car le mythe racial des peuples orientaux «clairs et beaux» ainsi que le mythe subséquent de la Vénus polynésienne se sont additionnés pour aveugler tous les lecteurs, ainsi que les auteurs eux-mêmes qui ont oublié, dans leurs conclusions sur «les coutumes», de reprendre certains faits qu'ils avaient pourtant mentionnés dans leur compte-rendu des faits quotidiens.

#### L'INVENTION SAVANTE NATURALISTE ET L'INVENTION MASCULINE SEXISTE

Le mot «Polynésie» fut inventé en 1756 par un humaniste français, Charles de Brosses, juriste, historien, géographe, grand lecteur des récits de voyage. Son idée était simple. Il voulait persuader la cour de France que le Pacifique recelait «un grand nombre d'îles» (*polus-nésos*) qui seraient «riches en épiceries» et qu'il fallait par conséquent lancer un programme d'exploration. Mais l'invention occidentale de la Polynésie concerne bien plus que le mot lui-même. Toutes les aires culturelles visitées par les Occidentaux, depuis le début des voyages dits de «découvertes» au XV<sup>e</sup> siècle, ont subi des déformations de toutes sortes dans les récits publiés. L'imagination des voyageurs fut toujours nourrie de préjugés. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, un modèle d'interprétation devint dominant, empruntant aux théories sur la nature universelle d'origine divine et aux méthodes d'observation pratiquées par les spécialistes du monde végétal et animal. Appelons ce modèle le «naturalisme». Les récits sur la Polynésie n'y ont pas échappé. Mais, dans le cas polynésien, une autre déformation s'est ajoutée aussitôt, issue d'un imaginaire nourri cette fois de désirs sexuels, spécifiquement masculins et parfois inavoués. Ainsi, en «découvrant» Tahiti, les voyageurs créèrent une idéalisation naïve du peuple tahitien selon un double biais : naturaliste et sexiste.

### *Le naturalisme*

Un modèle de l'homme «naturel», en vigueur chez les savants dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, devint la référence pour tous ceux qui s'embarquèrent sur les expéditions de «découvertes» à partir des années 1760. On voulait découvrir les «variétés» de l'homme «naturel», alors que les voyageurs précédents, depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, ne recherchaient que les épices ou les métaux précieux. Ce modèle conduisit cette nouvelle sorte de voyageurs à valoriser la découverte de Tahiti et le mode de vie des Tahitiens. Tout d'abord, on admira l'aspect physique des habitants et l'environnement : la peau «claire», une «belle taille», les «dents bien blanches» et l'abondance de nourritures que cette terre semblait offrir. On crut y voir la «nature» telle qu'elle fut ordonnée à l'instant de la création divine originelle. Aussitôt, on se mit à louer le «tempérament» tahitien. Ces gens ne pouvaient qu'avoir un «caractère aimable».

Nos savants étaient des «philosophes», mais aussi des «naturalistes» au sens où nous qualifions ainsi, aujourd'hui, les botanistes et les zoologues. Le terme était déjà en vigueur au XVIII<sup>e</sup> siècle. À partir de 1750, le philosophe devint surtout un étudiant de «l'histoire de la nature». S'il s'embarquait sur une expédition, il classait les populations rencontrées selon les critères qui lui avaient servi jusque-là à distinguer parmi les espèces végétales et animales. Il notait la couleur de peau, la taille, etc., mais aussi le «tempérament» ou «caractère naturel», qualifié de «doux», «agressif», «traître», etc., en ajoutant pour les populations humaines quelques caractéristiques supplémentaires : variété humaine vivant de façon «policée» ou comme une «brute», organisée en «corps de nation» ou en «tribu», amoureuse des «lois et des arts» ou, au contraire, totalement «ignorante» en la matière, etc. Ces naturalistes se voulaient aussi linguistes et relevaient des listes de vocabulaire. Ils remarquèrent rapidement une étroite parenté entre les mots prononcés sur certaines îles que nous appelons aujourd'hui «polynésiennes».

L'idée générale de nos savants était de comprendre le grand système de la nature divine universelle. La continuité fut absolue entre les maîtres, Linné au service de la cour de Suède et Buffon au service du roi de France, influents à partir de 1740, leurs admirateurs qui rêvaient du Pacifique devant leur table de travail, comme Charles de Brosses qui publia en 1756 une immense compilation

des voyages effectués dans le Pacifique jusqu'alors, et leurs disciples immédiats qui s'aventurèrent sur cet océan à partir de 1766. Parmi ces derniers, nous aurons à connaître Philibert Commerson, le médecin-botaniste français qui accompagna Bougainville (1766-1769); Joseph Banks, un grand aristocrate anglais versé dans toutes les sciences et qui fut le compagnon du capitaine anglais James Cook dans la première expédition, avec le botaniste Daniel Solander formé directement par Linné (1768-1771); ainsi que Johann Reinhold Forster, naturaliste et linguiste, qui fut chargé d'accompagner la deuxième expédition de Cook dans le Pacifique (1772-1775) et qui emmena avec lui son fils Georg Forster.

Tous composèrent des herbiers, ordonnèrent les animaux repérés et, sans discontinuité aucune, s'interrogèrent sur la meilleure façon de classer les populations humaines rencontrées. Pour alimenter cette interrogation, ils notèrent *en premier lieu les couleurs de peau*; mais ils firent aussi de longues dissertations sur tous les aspects des «variétés de l'espèce humaine» qu'ils découvraient à chaque escale. Au départ de la première expédition de Cook, en 1768, un naturaliste anglais écrivit à Linné :

Aucun groupe ne prit jamais la mer en étant mieux préparé à l'étude de l'histoire naturelle, ni plus élégamment. Ils ont une belle bibliothèque d'histoire naturelle, toutes sortes de machines pour attraper et conserver les insectes..., de nombreuses caisses de bouteilles pour conserver les animaux dans l'alcool, plusieurs sortes de salaisons... bref, Solander m'a assuré que cette expédition coûtera à M. Banks dix mille livres. Tout cela grâce à vous et à vos écrits<sup>3</sup> [...].

Peu après, un naturaliste présentant au public la variété botanique de la Nouvelle-Hollande (la future «Australie») rassemblée grâce aux voyages de Cook, convint que cette variété était pauvre et peu utile, mais que toute découverte servait la connaissance des «productions naturelles»; cette connaissance était nécessaire car il s'agissait de la production divine :

---

3. «No people ever went to sea better fitted out for the purpose of Natural History, nor more elegantly. They have got a fine library of Natural History; they have all sorts of machines for catching and preserving insects... many cases of bottles... to preserve animals in spirits. They have several sorts of salts... in short Solander assured me this expedition would cost Mr Banks ten thousand pounds. All this owing to you and your writings.», cité in Richard White, *Inventing Australia: Images and Identity 1688-1980*, Sydney, G. Allen & Unwin, 1981, p. 5.

Le privilège particulier de l'homme doué de raison n'est pas seulement d'étendre ses enquêtes à une multitude d'objets dont il peut espérer retirer un bénéfice pour lui et pour son espèce... mais aussi de se promener avec Dieu dans le jardin de la création et d'être initié aux divers projets que sa providence a poursuivis dans la construction et dans l'économie de tous ces êtres variés... De ce point de vue, toute production naturelle mérite l'attention du philosophe et aucune enquête n'est futile si elle est guidée par un esprit de science<sup>4</sup>.

Ce commentaire nous rappelle que, pour les savants de l'époque de Buffon, le genre humain était une création unitaire, divine, caractérisée par le fait d'avoir reçu une «âme», en cela distincte de toutes les créations qui donnèrent les animaux. La variété rencontrée parmi le genre humain au cours des voyages d'exploration allait donc demander une explication par l'environnement : le climat, le mode de nourriture, etc. De nombreuses théories, qui nous paraissent aujourd'hui parfois désopilantes, furent convoquées pour rendre compte des moindres variations dans le teint, la taille, etc. Plus tard, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la vision européenne savante du monde changera du tout au tout. Les naturalistes deviendront zoologues, distingueront des espèces ou «races» parmi le genre humain avec la conviction de repérer des différences aussi intangibles qu'entre le chat et le chien, et ouvriront la voie aux stratifications racistes, en affirmant que les capacités intellectuelles seraient variables suivant la couleur de peau.

Revenons au siècle des naturalistes. Dans l'expédition de Bougainville de 1766-1769, le chirurgien Vivès écrit de Commerson qu'il était «un naturaliste faisant le tour du monde pour approfondir et augmenter les connaissances de la nature et [de] ses productions<sup>5</sup>». Et ce Commerson écrit des Tahitiens :

---

4. «It is the peculiar privilege of reasoning man, not only to extend his enquiries to a multiplicity of attainable benefits to himself and his species... but also to walk with God through the garden of creation, and be initiated into the different plans of his providence in the construction and economy of all these various beings... In this point of view no natural production is beneath the notice of the philosopher, nor any enquiry trifling under the guidance of a scientific mind», cité *in ibid.*

5. «Journal de Vivès», p. 237, *in* É. Taillemite (éd.), Imprimerie Nationale, vol. 2 (voir ci-dessous chap. 4-6 pour le système des références des journaux de bord de l'expédition de Bougainville).

*Hommes.* Les Sauvages de cette isle sont tous blancs [...] Ils sont la plus part nuds comme la main [...] Les plus grands (dont on en a mesuré quelques-uns) ont 6 pieds 4 à 5 pouces, les autres d'une belle taille ordinaire, cheveux noirs, portant barbe au menton comme les Capucins, sourcils noirs, yeux à fleur de tête, dents petites et serrées les unes près des autres, blanches comme émail, enfin d'une figure très belle et celle des vieillards fort respectable. Ils sont très vigoureux et très adroits, surtout pour voler, tout leur étant bon. Ils ont les fesses peintes d'une couleur bleuâtre [c'est le tatouage] [...]

*Femmes et filles.* Peuvent être comparées aux plus belles brunes européennes à l'exception qu'elles ne sont pas tout à fait si blanches. Elles ont les yeux grands, bleus ou noirs et à fleur de teste, les sourcils noirs, un regard coquet et séduisant mais sans pudeur, la bouche petite, les dents petites serrées les unes près des autres, de beaux cheveux noirs amarrés le plus souvent sur le haut derrière de la teste, une belle gorge, de belles mains potelées [...] Ces femmes sont très adroites, elles font des petits ouvrages de toute beauté [...] Elles ont aussi les fesses peintes comme les hommes jusqu'à moitié des cuisses, cependant elles ne se couvrent pas toutes car il y en a au moins les 3 carts qui ont la gorge nue et quelquefois le reste. Il nous a paru qu'aussitôt qu'une fille est mariée ou du moins convenue de rester attachée à un homme, elle lui est fidèle et ne se soucie plus d'avoir commerce avec d'autres, y ayant à ce qu'on prétend la peine de mort portée contre les adultères. Les filles au contraire tant qu'elles restent telles sont très libres de faire tout ce qui leur plait, la jalousie n'étant point connue dans l'état du célibat. Les femmes savent aussi bien nager qu'hommes [...]

*Nourriture.* Ces Indiens vivent de viande de cochon, de poules, d'oiseaux [...] Ils font cuire [...] dans un trou qu'ils font en terre près de leurs cases et où ils mettent à l'entour et au fonds des espèces de cailloux. [...]

*Lois et mœurs.* Ils paraissent soumis à un premier chef qu'ils respectent plus qu'il ne semblent le craindre et ensuite à d'autres chefs de famille et cela d'une rivière à l'autre qui sont apparemment les bornes naturelles de chaque petit état. La paix et l'union paraissent toujours régner parmi eux [...]

*Cérémonies.* Leurs morts sont d'abord exposés [...]

*Fertilité de l'isle et ses productions.* Il y a dans cette isle beaucoup de cocotiers, de bananiers [...]

*Traite avec les Indiens* [...]

*Outils et armes* [...]

Voici un échantillon de leur langue :

Toua	qui veut dire	soleil
ramot		la lune

adoué	les étoiles
ouot	la pluie
vaye	l'eau
ahenai ou aenen	une fille
[...]	
taiti	nom de l'isle
[...]	

Langue comme on le voit très sonore qui a beaucoup d'affinité avec l'italien par conséquent très musicale, aussy tous les taitiens sont-ils naturellement musiciens et expriment-ils poétiquement et en chantant tout ce qui les affecte soit agréablement soit douleureusement<sup>6</sup>  
[...].

Cet extrait donne une idée de la méthode de nos savants. Certes, pour établir ces notes concernant les coutumes humaines, la plume et le papier avaient remplacé la boîte à insectes, la bouteille d'alcool ou le tonneau de salaison et autres contenants que l'on utilisait pour conserver les espèces animales recueillies. Mais la cueillette des coutumes humaines était guidée par la même méthode. On prétendait observer avec la même précision naturaliste la couleur des yeux et l'aspect «coquet et sans pudeur» du regard féminin, la forme des motifs du tatouage et la «fidélité conjugale», la technique de la natation et la «liberté dans l'amour».

À ceci près que, lorsqu'il s'agissait d'observations portant sur l'homme au lieu de l'animal, le naturaliste ajoutait un jugement sur les coutumes observées. Notre lecteur aura noté que, avec Commerson, les Tahitiens ne reçurent pratiquement que des étiquettes valorisantes. Banks et Forster eurent sur les Tahitiens, un peu plus tard, le même point de vue que Commerson. Mais ce ne fut pas le cas vis-à-vis d'autres peuples, comme nous aurons l'occasion de le voir. Pour quelle raison leurs usages rendirent-ils les Tahitiens attirants dès le début ? C'est là qu'il nous faut parler du deuxième biais, sexuel et sexiste, dont nous percevons déjà la présence dans le paragraphe que Commerson a consacré aux «femmes».

---

6. «Description de l'isle de la Nouvelle Cythère...» [synthèse sur Tahiti, écrite à bord après le départ de Tahiti], in «Journal de Commerson», in É. Taillemite (éd.), Imprimerie Nationale, vol. 2, p. 497-509.

### *Le sexisme*

Les navires de Wallis, Bougainville et Cook portaient des équipages uniquement masculins, lesquels n'eurent d'yeux que pour les femmes rencontrées sur le rivage tahitien après des mois d'abstinence en mer (six mois depuis les ports de l'Amérique du Sud, lorsque la route suivie allait d'est en ouest). Pour ceux, nombreux, qui arrivaient après avoir traversé l'Atlantique, Tahiti fut la première escale dans le Pacifique. Or il se trouve que, pour des raisons rituelles, les chefs et prêtres tahitiens qui virent arriver ces nouveaux venus leur présentèrent d'abord des jeunes femmes. Car les Européens furent pris pour une sorte nouvelle d'«esprits» : des êtres à la fois terrifiants, mais faits de chair comme les hommes, dont les pouvoirs retenaient l'attention et méritaient qu'on tentât de s'en approprier une partie<sup>7</sup>. Les jeunes femmes, laissant glisser leur vêtement – en fait déshabillées par leurs accompagnateurs – firent des danses et, dans certains cas, invitèrent les capitaines et marins à faire l'amour. Elles obéissaient à un ordre qu'elles avaient reçu. Il ne s'agissait pas d'«amour» mais, très certainement, d'une tentative pour tomber enceintes et capter ainsi l'essence des nouveaux venus tout en domestiquant leurs pouvoirs inquiétants (nous y reviendrons en conclusion).

Les voyageurs, à la fois ravis et choqués devant ces danseuses dénudées, jugèrent les danses (féminines) «lascives». Surpris ensuite par l'invitation à l'amour, ils conclurent que la jeunesse (féminine) de ces îles ignorait la «chasteté». Puis, appliquant ces conclusions aux

---

7. Le dossier sur l'interprétation polynésienne concernant la nature surhumaine des Européens aperçus lors des premiers contacts a été publié sous formes d'articles : «Who said that the 17<sup>th</sup>–18<sup>th</sup> centuries Papalagi (“Europeans”) were “sky-bursters”? Another Euro-centric projection on Polynesia», *Journal of the Polynesian Society*, 1999, vol. 108, n°4, p. 417-425 ; «Un homme peut-il être un dieu ? Quand les Polynésiens ont découvert les Européens...», *Ethnologies comparées*, 2002, n° 5 [<http://alor.univ-montp3.fr/cerce/revue.htm>], texte élargi avec des exemples supplémentaires pour une version anglaise en 2003 : «On the boat of Tangaroa» [<http://www.pacific-credo.net>] ; page d'accueil, «questions d'actualité» : «Captain Cook, divinity and the Papalagi», textes en ligne] ; «On Cloth, Gifts and Nudity: Regarding Some European Misunderstandings During Early Encounters in Polynesia», in Chloe Colchester (ed.), *Clothing the Pacific*, Oxford, Berg, 2003, chap. 2. Ces textes sont intégrés avec quelques extensions comme deuxième partie d'un ouvrage sous presse : «First contacts” in Polynesia: the Samoan case and comparisons, Canberra/Christchurch, Journal of Pacific History Monographs, ANU/Macmillan Brown Centre for Pacific Studies Series, University of Canterbury, 2004.

deux sexes, ils se mirent à interpréter l'ensemble des faits sociaux et culturels à travers ce jugement : ce peuple en était resté au début de la création divine. On se demanda si ces «femmes» n'étaient pas une survivance d'une ère «d'avant le péché» originel. Ainsi, quand les voyageurs voulurent décrire les «coutumes de ces Indiens», leurs généralisations et leurs conclusions portèrent à chaque fois la marque de leur regard masculin. Bref, le caractère sexuel de certaines des premières rencontres colora de sexisme l'ensemble du récit.

### *Le Jardin d'Éden*

Cette invention naturaliste et sexiste de la Polynésie, par le biais de la «découverte» de Tahiti, commença à devenir publique en 1769, lorsqu'un premier article dans la presse parisienne – le *Post-Scriptum* de Commerson – présenta les observations faites à Tahiti par l'expédition de Bougainville. C'était la première fois que le lecteur européen pouvait lire un exposé sur les «coutumes» de ces insulaires. Jusque-là, les rencontres entre Européens et Polynésiens ne s'étaient pas distinguées des autres rencontres dans le Pacifique. Entre la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, quand le premier contact eut lieu aux Marquises, et le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les Espagnols puis les Hollandais, seuls à s'aventurer dans le Pacifique, ne songeaient qu'à trouver le «continent austral» dont le sol regorgerait d'or et d'argent et dont l'éten due permettrait d'installer de vastes colonies de peuplement. Les petites îles rencontrées en chemin ne servaient qu'à tenter de se ravitailler. Leurs habitants étaient tous des «Indiens» ou des «Savages». Si ces insulaires se montraient trop entreprenants, on tirait parfois sans sommation.

Mais, en 1768, quand Bougainville et ses compagnons passèrent dix jours à Tahiti, tout fut différent, de part et d'autre. Car l'attente des voyageurs n'était plus –n'était plus seulement– de trouver des métaux précieux et des terres de peuplement. Elle était aussi, sous l'influence de Buffon relayée par de Brosses, de découvrir d'autres «variétés humaines». En outre, de Brosses avait déjà prévenu tous les voyageurs qu'ils trouveraient plusieurs variétés humaines dans le Pacifique, en particulier une «vieille race noire», plutôt arriérée, mais aussi des peuples à peau claire dont on pouvait espérer quelque chose. À Tahiti, les Français rencontrèrent un peuple de ce genre et se virent offrir une hospitalité qu'ils jugèrent merveilleuse : des nourritures en abondance et, en outre, une attitude qu'ils prirent pour

une hospitalité sexuelle. Les jeunes femmes semblaient inviter officiers et marins à partager leur lit, avec l'assentiment des hommes qui allaient même jusqu'à jouer avec leurs flûtes une douce musique appropriée à l'harmonie de ces rencontres. Ces quelques scènes, totalement incomprises, orientèrent l'ensemble des interprétations que les voyageurs firent à propos de tous les contextes. C'est ainsi que les fêtes et, en particulier, les danses qui y étaient présentées furent immédiatement interprétées comme une école de l'amour et de la sexualité. Le hasard joua sa part. Bougainville ignora que l'Anglais Wallis était passé à Tahiti une année plus tôt et avait fait donner ses canons sur les pirogues tahitiennes. C'est pourquoi, à l'arrivée de Bougainville, les Tahitiens ne firent aucune tentative hostile et ne proposèrent que des offrandes. Bougainville fut surpris de cette absence d'hostilité et trouva les lieux enchanteurs.

Tout fut mêlé dans les commentaires, par l'addition d'un biais naturaliste et d'un biais sexiste. Tahiti personnifiait la «nature» de la création originelle. En effet, l'homme y était «blanc» (ou «clair»), «nu», «bon» et «simple» ; les femmes qui semblaient inviter à l'amour avec tant de spontanéité furent comparées à Ève avant son péché. Tahiti était donc une relique du Jardin d'Éden. Certains visiteurs comme Forster eurent un raisonnement différent mais qui aboutissait à la même admiration. Ils décrétèrent que ce peuple était déjà «sorti de la sauvagerie» et progressait vers la «civilisation<sup>8</sup>». En effet, pour les visiteurs anglais, l'apparente «liberté» que les femmes du lieu semblaient posséder, jugée à l'aune de pouvoir – en apparence – disposer de leur corps, était le signe que ces insulaires avaient fait un pas vers «l'état béni de la civilisation» et n'avaient plus rien à voir avec, par exemple, les «Nègres du Pacifique occidental» et les «Patagons» de l'Amérique australe dont les épouses paraissaient être les esclaves des maris. Cette «liberté» féminine ne fut évaluée par les visiteurs européens qu'au plan des relations sexuelles, comme il était normal pour l'époque quand le sujet à évaluer était la femme et le juge du progrès un homme. Du côté des Français, à commencer par Commerson, la thèse dominante ne fut pas le progrès. On supposa tout simplement que cette liberté des femmes tahitiennes révélait le véritable «état de nature» de l'humanité, celui «d'avant le péché».

---

8. Voir ci-dessous chap. 7, p. 225.

Mais le résultat de l'interprétation fut le même : dans les deux cas, Tahiti fut un objet d'admiration.

### LES TAHITIENS ET LES AUTRES. RACISME ET COULEUR DE PEAU DANS LES MODÈLES EUROPÉENS

Par contraste, on considéra que les peuplades où les femmes se comportaient différemment avaient sans doute «dégénéré» pour des raisons climatiques. Surtout si ces populations avaient la peau noire.

Les voyageurs eurent l'impression que les Tahitiennes étaient «presqu'aussi blanches que les Européennes», comme ils le dirent dans tous leurs journaux. Ce point est essentiel. Car, à l'époque, on considérait souvent que la race blanche était la seule «naturelle». Les peaux «basanées» ou «noires», quant à elles, étaient le résultat d'une dégénérescence par suite d'influences «climatiques». Bref l'attitude sexuelle et la couleur de peau venaient confirmer mutuellement que Tahiti en était resté au véritable «état de nature».

D'autres insulaires du Pacifique, chez qui les femmes ne semblaient pas exprimer spontanément le désir que la nature humaine était censée avoir donné aux femmes, furent moins bien considérés. Ce fut le cas des Maoris d'Aotearoa (Nouvelle-Zélande). Plus massivement, ce fut le cas de tous les «Mélanésiens» dont la peau avait dû foncer sous un climat trop «torride» ou par suite d'habitudes de vie «moins propres» que celles des Tahitiens. C'est pourquoi, on décréta aussi que les Maoris – qui avaient d'abord déçus par le manque de femmes «libres» – avaient la peau «plus foncée» que les Tahitiens ! Pourtant Maoris et Tahitiens sont le résultat du même flux migratoire, à quelques siècles de distance ; mais les savants de l'époque l'ignoraient.

Les Polynésiens – d'abord les Tahitiens – eurent donc droit à l'admiration de leurs visiteurs, alors que leurs voisins «Mélanésiens» demeurèrent sous l'étiquette de la «sauvagerie», à cause de leur peau «noire» et par suite du manque de jeunes filles dénudées et «lascives» dansant sur le rivage à l'arrivée des navires européens. Car cette absence indiquait que les «femmes» du lieu n'avaient pas encore acquis (ou avaient perdu) la «liberté» minimale de laisser leur corps exprimer leurs désirs «naturels».

Le modèle naturaliste comportait à la fois la vision naïve d'un état de nature à l'image du Jardin d'Éden et l'habitude de classer les

peuples en unifiant totalement leur aspect physique et leur «tempérament». Une peau claire et une grande taille donnaient droit à être traité de «belle race» et à être doté d'un tempérament de Bon Sauvage. Une peau foncée et une petite taille projetaient les candidats au bas du tableau : le type du Mauvais Sauvage, au tempérament «brutal», fermé aux «lois et aux arts». Mais ce modèle était lui-même renforcé par le regard sexiste. Les femmes qui paraissaient sexuellement «libres» paraissaient plus «blanches» de peau. Les Tahitiennes étaient «presque aussi blanches que les Européennes», dirent les voyageurs en s'extasiant devant la «clarté» de leur peau. Mais on n'accorda pas ce jugement aux femmes maories, pourtant physiquement semblables en tous points aux Tahitiennes, car elles semblaient avoir oublié la valeur de l'amour-libre.

#### LE MYTHE OCCIDENTAL ET SON DÉVELOPPEMENT (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> SIÈCLES)

Le récit rapporté par l'expédition de Bougainville sur l'escale tahitienne fit le tour de l'Europe et enracina une immense surinterprétation. Elle concerne l'ensemble des îles polynésiennes que les Européens allaient fréquenter peu après, hormis Aotearoa-Nouvelle-Zélande (les Maoris) dont les habitants furent classés dès 1774 du côté du Mauvais Sauvage.

Sur ces îles polynésiennes, la «coutume» voudrait que les jeunes femmes, entraînant avec elles les jeunes hommes, jouissent d'une pleine liberté sexuelle dès l'adolescence et suivent l'inclination de leurs passions ; tout le montrerait, y compris les activités les plus banales comme les danses. Au début, les auteurs du mythe étaient des hommes (européens), les objets du mythe étaient des femmes (polynésiennes). Ensuite, quand la rumeur gagna les cours européennes, on vit aussi la situation inverse. Les femmes de la noblesse française attribuèrent d'emblée à l'homme tahitien ramené par Bougainville (Ahutoru) le même penchant pour une sexualité débridée.

En outre, il y eut une suite de hasards. Une série de coïncidences éditoriales firent que diverses publications virent le jour simultanément ou presque (1771-1773). D'autre part, des influences réciproques, passant par les traducteurs qui étaient eux-mêmes lecteurs d'ouvrages parus peu auparavant, firent que diverses publications comportèrent les mêmes évocations. Le

*Voyage de Bougainville de 1771*, le récit officiel du voyage de Cook paru en 1773 et un récit anonyme du voyage de Cook paru en 1771 semblaient converger étroitement pour ce qui était des descriptions de l'escale tahitienne. On pensa que c'était la preuve de la véracité des descriptions.

C'est ainsi que, dès 1775, le mythe d'un Tahiti (puis, rapidement, d'une Polynésie) de l'amour-libre et d'une culture qui, très généralement, ne serait que liberté et plaisir, devint définitivement fixé. Certes les récits avaient bien noté que, parmi les couples tahitiens mariés, la liberté sexuelle n'était pas la même ; c'est à l'adolescence que les jeunes gens semblaient jouir de cette liberté. Mais l'idée s'installa malgré tout que la tendance générale de la coutume tahitienne allait dans ce sens, que la période adolescente en était la preuve la plus nette, et que les restrictions que connaissaient ensuite les femmes mariées tenaient simplement au fait universel de la jalousie masculine et de la domination du mari dans la vie conjugale.

Ce mythe traversa le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle et tout le XIX<sup>e</sup> siècle sous deux formes opposées, mais qui l'une et l'autre en garantirent la pérennité. D'une part, on continua d'admirer le caractère préservé de cette attitude «naturelle» que d'autres sociétés, particulièrement occidentales, auraient oublié. Ce thème, très net chez les Français du XVIII<sup>e</sup> siècle, fut moins présent au siècle suivant. D'autre part, il s'éleva une réprobation puritaine, surtout chez les Anglais, pour cette vie de «lubricité» («*wanton*») et de «luxure» («*lewdness*») ponctuées de fêtes où les danses n'étaient que gestes «indécents», «lascifs» et «obscènes» (mêmes mots en anglais<sup>9</sup>). Il s'en suivit un élan missionnaire, parti de Londres en 1795, pour appeler à

---

9. Les quatre premiers termes sont répétés constamment, dès le XVIII<sup>e</sup> siècle ; le dernier devient fréquent au XIX<sup>e</sup> siècle. Citons le *Littre* à l'article «lasciveté» : «[...] la lasciveté joint à l'idée d'impudicité celle d'une excitation comparée à quelque chose de folâtre ; la lubricité y joint celle d'une incontinence sans mesure et sans frein. On pourra dire que Cléopâtre était lascive, et Messaline lubrique. La luxure y joint l'idée d'une surabondance de force, de nourriture qui emporte le tempérament vers les excès de l'incontinence.» Nos choix de traduction pour les deux premiers mots sont, en partie, arbitraires. En fait, l'anglais *wanton* recouvre un champ très large, de la lasciveté à la luxure (quand il est appliqué aux femmes), comme on le voit dans le fait que, en dehors du contexte de l'impudicité, il peut désigner une gaieté étourdie, des vents folâtres, mais aussi la surabondance de végétation, etc. *Lewdness* désigne le même champ étendu (quoique limité au contexte de l'impudicité), mais il ajoute l'idée que ce comportement est, selon le vocable anglais, «ignoble».

évangéliser ces nouveaux «Indiens» et les ramener dans «le respect de Dieu». Le XIX<sup>e</sup> siècle fut surtout le siècle des Missions dans le Pacifique.

LE RENOUVEAU DU MYTHE OCCIDENTAL AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE,  
DE 1928 À NOS JOURS : L'INFLUENCE DE MARGARET MEAD

Au XX<sup>e</sup> siècle, le mythe reprit une formidable vigueur. Plusieurs influences se conjuguèrent et se superposèrent. D'une part, on vit l'émergence d'une avant-garde libertaire aux États-Unis, dans les années 1920. Elle secoua le puritanisme victorien en s'alimentant aux récits anciens sur la Polynésie et en prônant un retour aux coutumes «naturelles» que ces sociétés auraient préservées. D'autre part, une étude particulière et entièrement novatrice fut publiée en 1928 : celle de Margaret Mead sur l'adolescence aux îles Samoa<sup>10</sup> (Polynésie occidentale). Pour la première fois, une enquête présentée comme ethnographique et participante avait été conduite en Polynésie parmi les adolescents, plus précisément parmi une trentaine d'adolescentes. Le livre prétendit que, de fait, les jeunes filles samoanes grandissaient dans une atmosphère de liberté sexuelle inouïe qui leur épargnait toutes les tensions psychologiques affectant l'adolescence des Occidentales. Les comptes rendus qui accompagnèrent la publication du livre de Mead insistèrent sur le fait que la première observation professionnelle de l'adolescence polynésienne confirmait les récits des anciens voyageurs.

Il se produisit alors un passage entre le mythe ancien et sa version moderne. De 1769 aux années 1920, c'étaient les récits des premiers voyageurs qui avaient forgé le mythe occidental de la sexualité polynésienne. Il s'y était ajouté, au début des années 1920, quelques écrits d'un ethnologue américain, Edward C. S. Handy à propos des Marquises. Celui-ci soulignait l'incroyable liberté sexuelle des adolescents, même si ce n'était pas le thème principal de ses études. Simplement quelques évocations en passant, avec le grave défaut de ne pas préciser suffisamment au lecteur quelle était la source : observation directe, rumeurs, surinterprétations de l'auteur

---

10. M. Mead, *Coming of Age in Samoa*, New York, Morrow, 1928 ; nombreuses rééditions ensuite, chez divers éditeurs ; traduction française : *Adolescence à Samoa*, «Livre II» in M. Mead, *Mœurs et sexualité en Océanie*, Paris, Plon («Terre Humaine»), 1963.

à cause de ses propres lectures des voyageurs anciens ? En fait, ce n'était pas du tout de l'observation directe, comme nous le verrons au chapitre 15. Mais avec le livre de Mead, publié en 1928, le mythe, désormais confirmé par une ethnographie qu'on croyait résulter d'une observation attentive et sérieuse «sur le terrain», devint définitivement une vérité scientifique.

Lorsque le livre de Mead fut publié, l'étonnement de certains lecteurs fut balayé par le constat que les sommités scientifiques de l'époque, comme le professeur Lowie, avançaient : ce livre venait «confirmer» les récits des voyageurs<sup>11</sup>. Ainsi, le mythe ancien avait évité au livre de Mead d'être scruté avec précaution. Personne ne s'interrogea sur les conditions de l'enquête. Personne ne sut que l'enquête de Mead sur la sexualité samoane se réduisait à quelques conversations, et que l'auteur était arrivée à Samoa en étant déjà persuadée d'y trouver une Polynésie de l'amour-libre, à la suite d'une formation universitaire superficielle réduite à quelques lectures et aux recommandations verbales de Handy, lui-même grand adepte du mythe. Ce livre de Mead, qui parut résulter d'une enquête sérieuse puisqu'il venait «confirmer» les récits anciens, donna en retour une caution scientifique au mythe occidental.

La situation demeura stable jusqu'en 1983, quand une critique singulière des conclusions de Mead fut avancée par un Australien, Derek Freeman<sup>12</sup> (d'un point de vue peu défendable, il est vrai, car en partie socio-biologique). La réaction scandalisée de la profession anthropologique (l'anthropologie culturelle) et des média américains contribua fortement à promouvoir le mythe une fois encore. Mead était devenue dès 1950 la grande figure de l'anthropologie

11. «La peinture détaillée que Mead nous donne de l'amour-libre polynésien est convaincante. Elle s'accorde avec les rapports des premiers voyageurs» («Miss Mead's graphic picture of Polynesian free love is convincing. It falls in line with the reports of earlier travellers»), R.H. Lowie, compte rendu de *Coming of Age in Samoa*, *American Anthropologist*, 1929, vol. 31, p. 532. À cet argument cité en premier, Lowie ajoutait que, à l'appui du travail de Mead pour Samoa, on pouvait citer les faits «mis en évidence» par Handy pour les Marquises et les «observations» de Malinowski pour les Trobriand (voir ci-dessous chap. 15).

12. Freeman prétendait que Mead n'avait rien compris aux comportements sexuels des Samoans car l'Américaine avait cherché du côté des valeurs culturelles plutôt que du côté de la biologie (violence, agressivité et domination masculines). Voir notre *Mythe occidental... 1928-1999*, *op. cit.*, chap. 5-9 et notre «Is anthropology about individual agency or culture? Or why "Old Derek" is doubly wrong», *Journal of the Polynesian Society*, 2001, vol. 110, n° 1, p. 59-78.

américaine, grâce à d'autres travaux plus approfondis, effectués en Mélanésie et sur d'autres sujets. On décida qu'elle n'avait pas pu se tromper à ce point dans son premier travail sur Samoa. Il fallait donc croire à ses conclusions sur le Samoa de 1925 et donc il fallait continuer d'écrire que la culture polynésienne, au moins celle «traditionnelle», avait bien eu comme valeur fondamentale l'idée et la pratique de l'amour-libre<sup>13</sup>.

Par ailleurs, quittant la scène occidentale pour le dialogue avec les habitants des îles Samoa, nous avons confronté ce mythe à la réalité culturelle vécue par les Samoans, hier et aujourd'hui. Le récit de Mead, du moins dans tous les passages qui prétendent généraliser sur la culture samoane, ne correspond en rien à ce que les Samoans se représentent de leur sexualité et des règles attenantes à ce contexte, ni pour ce qui concerne l'époque contemporaine ainsi que pour les années 1930<sup>14</sup>, ni même en remontant à l'époque des premiers contacts entre Samoans et Européens<sup>15</sup> (1722-1830).

La vision occidentale est donc bien une invention. Mais comment est-elle apparue ? Dès 1775, l'image d'une Polynésie de l'amour-libre est fixée. Or, en 1767, elle n'existait pas encore. *En huit ans, un grand mythe occidental était né*, qui allait traverser deux siècles et qui, aujourd'hui encore, demeure en pleine vigueur, alors que la scène véritable des premières rencontres sur les rivages de Tahiti demeure méconnue. Comment le mythe devint-il fixé aussi rapidement et quelle fut la véritable histoire de ces premières rencontres ? Les chapitres qui suivent tentent de répondre à ces deux questions.

---

13. Pour des exemples de ces réactions de défense, voir notre *Mythe occidental... 1928-1999...*, *op. cit.*, chap. 4 et notre *First contacts... the Samoan case...*, *op. cit.*, Introduction.

14. Voir S.Tcherkézoff, *FaaSamoa, une identité polynésienne. L'anthropologie comme dialogue culturel*, 2003, Paris, L'Harmattan («Connaissance des hommes»), chap. 2, 5, 7.

15. Voir notre *First contacts... the Samoan case...*, *op. cit.*

## TABLE DES MATIÈRES

### Introduction

<b>Le passage de Vénus ou la naissance du mythe occidental de la «sexualité polynésienne»</b>	7
Les vahinés «blanches» : une longue histoire (1595-1928)	9
En remontant des écrits officiels aux journaux de bord	11
L'invention savante naturaliste et l'invention masculine sexiste	13
Les Tahitiens et les autres. Racisme et couleurs de peau dans les modèles européens	22
Le mythe occidental et son développement (XVIII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> siècles)	23
Le renouveau du mythe occidental au XX <sup>e</sup> siècle, de 1928 à nos jours : l'influence de Margaret Mead	25
<i>Conventions</i>	28
<i>Remerciements</i>	28

### Première partie

#### L'invention de la Polynésie géographique et raciale

##### Chapitre 1

<b>Une vue historique sur les voyages d'exploration dans le Pacifique</b>	31
---	----

1] LES DEUX RAISONS DES VOYAGES	31
2] LA PÉRIODISATION DES VOYAGES	36

##### Chapitre 2

<b>Le XVIII<sup>e</sup> siècle : l'invention du nom «Polynésie» et les «variétés» humaines</b>	45
--	----

1] LES DIVISIONS DE L'Océanie : ÉTYMOLOGIE ET RACISME	45
2] LES VARIÉTÉS DE L'HOMME, LES COULEURS DE LA PEAU ET L'INVENTION DE LA «RACE»	46
3] LE DÉBUT DE L'INVENTION DES COULEURS DE PEAU DANS LA MER DU SUD	52
4] NÈGRES ET INDIENS	57

5] LES «NOIRS» DANS LE CABINET NATURALISTE DE BUFFON	61
6] CHARLES DE BROSSES, ADMIRATEUR DE BUFFON. LA POLYNÉSIE, LES TROIS MERS ET LA THÉORIE D'UNE VIEILLE RACE (1756)	64

### Chapitre 3

**Le XIX<sup>e</sup> siècle : l'invention du nom «Mélanésie».** 70

#### Des variétés humaines au racisme

1] JOHANN REINHOLD FORSTER (1778)	70
2] LES DÉBUTS DE LA VISION ESSENTIALISTE : L'ENGOUEMENT POUR L'ÉTUDE DU CRÂNE ET DU CERVEAU	86
3] DOMENY DE RIENZI : L'«OCÉANIE», LA «MICRONÉSIE», LA «POLYNÉSIE» ETHNOLOGIQUE ET LES «QUATRE RACES» (1831-1836)	89
4] DUMONT D'URVILLE, LA «MÉLANÉSIE» ET LES DEUX RACES (1831, 1834)	94
5] LE TRAITÉ D'ÉMILE BLANCHARD	98

### Deuxième partie

**Les Français à Tahiti : les rumeurs et les faits.**

**L'invention de la Polynésie de «l'amour-libre».**

**La rencontre avec «Vénus» et «Hélène»**

### Chapitre 4

**Voyages, écrits et récits. Présentation chronologique** 107

1] MÉPRISES ET AMALGAMES	107
2] CHRONOLOGIE	109

### Chapitre 5

**L'enthousiasme de Bougainville et de ses compagnons  
pour la «Nouvelle-Cythère». L'offrande sexuelle de jeunes filles  
et l'illusion de l'amour «en public»** 114

1] LE «JARDIN D'ÉDEN» ET LA «NOUVELLE-CYTHÈRE»	114
2] REMARQUES SUR LA DANSE ET SUR LES MŒURS : «POSTURES LASCIVES» ET GÉNÉRALISATION SANS LIMITE	117
3] L'ENTHOUSIASME DE BOUGAINVILLE ET DE SES COMPAGNONS POUR LES «FEMMES»	118

4]	QUELQUES FEMMES : «VÉNUS», »HÉLÈNE», «ÈVE». LA MÉPRISE CONCERNANT LEUR INITIATIVE ET LEUR NUDITÉ : L'AMOUR EN TOUTE LIBERTÉ ET EN PUBLIC	126
5]	LE PROCESSUS DE GÉNÉRALISATION : LES «MARIAGES» DES TAHITIENS VUS PAR FESCHE. DE FESCHE À BOUGAINVILLE : L'AMOUR À CHAQUE INSTANT ET EN PUBLIC	138
6]	LE DÉBUT DU MYTHE : LE <i>POST-SCRIPTUM</i> DE COMMERSON ET BOUGAINVILLE À LA COUR	140
<b>Chapitre 6</b>		
<b>7 avril 1768 : la rencontre avec «Hélène». Les faits derrière les rumeurs : «L'opération finie, la fille pleurait...» Première hypothèse générale sur la face cachée des premiers contacts dans toute la Polynésie</b>		154
1]	LE LUNDI 4 AVRIL, PREMIERS CONTACTS EN MER : BRANCHES DE BANANIERS, OFFRANDES DE NOURRITURES, ABSENCE DE FEMMES	157
2]	LE MARDI 5 AVRIL, UN CHEF ET UNE ADOLESCENTE ABORDE LE NAVIRE	158
3]	LE MERCREDI 6 AVRIL, LES TAHITIENS VEULENT FORCER LES FRANÇAIS À PRENDRE SEXUELLEMENT LES FILLES PRÉSENTÉES	161
4]	LE JEUDI 7 AVRIL, LE DÉSIR DE VOIR LES EUROPÉENS PARTIR RAPIDEMENT	167
5]	JEUDI 7 ET VENDREDI 8 : LA RENCONTRE AVEC «HÉLÈNE»	168
6]	AUTRES RENCONTRES SEXUELLES : LA JEUNESSE, LE CARACTÈRE OBLIGATOIRE, LE PASSAGE AU COMMERCE SEXUEL	175
7]	LES «MARIAGES» TAHITIENS DÉCRITS PAR FESCHE : CE QUE FURENT RÉELLEMENT LES PRÉSENTATIONS DE JEUNES FILLES	181
8]	UNE CONFIRMATION COMPARATIVE POUR LA QUESTION DE LA VIRGINITÉ (SAMOA ET TONGA) ET POUR LES JEUNES FILLES EN PLEURS (NOUVELLE-ZÉLANDE ET MARQUISES)	187
9]	BOUGAINVILLE, DU 9 AU 15 AVRIL. QUELQUES VIOLENCES ET QUELQUES ÉCHANGES. LE MALENTENDU DU «VOL»	197
10]	L'INTERPRÉTATION TAHITIENNE SUR LA NATURE DES NOUVEAUX VENUS	200

**Chapitre 7**

<b>Le malentendu sexiste et racial : le «désir» imputé aux vahinés et la «blancheur» de leur peau.</b>	202
1] DES FILLETES DÉNUDÉES DEVIENNENT DES FEMMES CÉLÉBRANT LE CULTE DE VÉNUS-ÉROS	203
2] LE BONHEUR... AU MASCULIN	204
3] LE SACRIFICE ET LA CONQUÊTE : LA FEMME VAINCUE	205
4] LE PREMIER CONTRASTE EN ARRIVANT À TAHITI : DES FEMMES EN VUE APRÈS UNE LONGUE TRAVERSÉE	207
5] LA FEMME ET L'ÉTAT DE NATURE CHEZ LE BON SAUVAGE	210
6] SECOND CONTRASTE : TAHITIENS ET GENS DU DÉTROIT («PÉCHERAIS»). L'ÉTAT DE NATURE CHEZ LE MAUVAIS SAUVAGE	213
7] BLANCHES VAHINÉS. TROISIÈME CONTRASTE : DU NOIR AU BLANC	217
8] QUATRIÈME CONTRASTE : LE STATUT SOCIAL DES FEMMES	223
9] LA SEXUALITÉ DANS LE DISCOURS EUROPÉEN : LES VISIONS DÉFORMÉES DE L'ANTIQUITÉ ET DE LA POLYNÉSIE	232

**Troisième partie**

**Les Anglais à Tahiti : les rumeurs et les faits.  
L'invention de la Polynésie «indécente» et de ses danses  
«lascives». Pointe Vénus, la danse «timorodee» et les Arioi**

**Chapitre 8**

<b>Les femmes «lascives» et la danse «indécente» à Otahitee. La compétition éditoriale à Londres (1771-1773) et la vision masculine de la «lubricité»</b>	239
1] ÉVOLUTION DU MYTHE : WALLIS, COOK ET BANKS RÉUNIS PAR HAWKESWORTH	239
2] <i>LE JOURNAL ANONYME DE 1771</i> PUBLIÉ À LONDRES ET SA TRADUCTION FRANÇAISE DE 1772 : PREMIÈRE MENTION ANGLAISE DE LA LIBERTÉ SEXUELLE	254
3] LES TEXTES ANGLAIS : ALLUSIONS AUX RENCONTRES SEXUELLES ET CHARGE EXPLICITE CONTRE LES MŒURS LOCALES À PROPOS DE LA DANSE	260

- 4] UNE VISION MASCULINE DE LA LUBRICITÉ DES FEMMES  
TAHITIENNES ET LEUR VICTIME LA PLUS CÉLÈBRE :  
JOSEPH BANKS 269

### Chapitre 9

- La scène de la Pointe Vénus et l'illusion de l'amour  
«en public» : les faits derrière les rumeurs.  
L'enracinement définitif du mythe occidental en 1775 :  
de Hawkesworth à Voltaire 272**

- 1] L'AMOUR-EN-PUBLIC DU JOURNAL DE COOK  
AU LIVRE DE HAWKESWORTH, EN ANGLETERRE ET EN FRANCE 273
- 2] L'AMOUR-EN-PUBLIC DE HAWKESWORTH À VOLTAIRE :  
«QUAND LES ANGLAIS [COOK] ET LES FRANÇAIS [BOUGAINVILLE]  
SONT D'ACCORD...» 283
- 3] L'ÉDIFICATION DÉFINITIVE DU MYTHE OCCIDENTAL 293
- 4] LA QUERELLE DE TAHITI : LE POINT DE VUE  
DE SYDNEY PARKINSON SUR ROUSSEAU 294

### Quatrième partie

#### **La danse polynésienne, du mythe à la réalité (les Anglais à Tahiti, suite)**

### Chapitre 10

- Retour aux journaux. Quelle «indécence»  
de la danse *timorodee* ? Quel «public» pour l'amour ?  
L'absence de témoignages sur les Arioi 301**
- 1] LES JOURNAUX 301
- 2] LE JOURNAL DE COOK-BANKS SUR LA DANSE *TIMORODEE* 302
- 3] LA DANSE *TIMORODEE* ET LES ARIOI 304
- 4] UN SEUL TÉMOIN DES DANSES TAHITIENNES «INDÉCENTES» :  
SYDNEY PARKINSON. VERS UNE AUTRE INTERPRÉTATION 314
- 5] PARKINSON ET BANKS À RAIATEA : «RELEVER LES HABITS  
ET EXPOSER SA NUDITÉ» 321
- 6] LE DEUXIÈME VOYAGE DE COOK. LES NOTATIONS DE FORSTER 321

**Chapitre 11****Le malentendu des postures et de la nudité dans les danses (Tahiti, Samoa) 326**

- 1] LA PARURE DE TAPA 326
- 2] LE MOUVEMENT DES HANCHES : UN TRAVAIL DUALISTE DU CORPS 329
- 3] UNE ÉCOLE DE LA SEXUALITÉ ? 332
- 4] LA NUDITÉ ET LA PROJECTION OCCIDENTALE-MASCULINE DU DÉsir 336
- 5] L'EXEMPLE DE LA DANSE DÉNUDÉE SAMOANE 343

**Chapitre 12****Pourquoi se dénuder (hommes et femmes) ? La compétition par les clowneries sexuelles et le système hiérarchique du dévoilement du corps 362**

- 1] UN ESPRIT DE COMPÉTITION : L'EXEMPLE DES GRIMACES 362
- 2] LE HEIVA : DANSES ET COMPÉTITION 364
- 3] LE PAGNE SOULEVÉ DANS UN ESPRIT DE PROVOCATION COMPÉTITIVE (SAMOA) 366
- 4] LA COMPÉTITION PAR L'EXHIBITION SEXUELLE ET COMIQUE (BLIGH À TAHITI) ET PAR LE CHANT SEXUEL (FIRTH À TIKOPIA) 367
- 5] UN PENSIONNAT POUR APPRENDRE À RIVALISER PAR LA DANSE 370
- 6] LES RÈGLES DE L'HABILLEMENT ET DE LA NUDITÉ : UN RAPPORT STATUTAIRE À AUTRUI 374
- 7] CONCLUSION : UN SYSTÈME DUALISTE 382

**Chapitre 13****La mise à nu et le cadeau de tissu consacré 385**

- 1] DES FILLES/FEMMES DE HAUT RANG 385
- 2] LE CADEAU DE TISSU AUX ANGLAIS ET AUX FRANÇAIS 387
- 3] LE CADEAU DE TAPA ENTRE TAHITIENS : LE DON AUX CHEFS ET AUX ANCÊTRES 394

**Cinquième partie****Une hypothèse sur le point de vue polynésien  
dans les premiers contacts.****Le malentendu occidental sur la «sexualité polynésienne»****Chapitre 14****Un bilan du dossier occidental : le jugement de Morrison 405**

1] L'ABSENCE DE L'AMOUR-EN-PUBLIC 407

2] L'ABSENCE DE L'AMOUR-LIBRE EN GÉNÉRAL ET L'ÉDUCATION  
DES FILLES 4083] L'«AMOUR» CHEZ LES ARIOI ? MORRISON,  
LES NOTES D'ORSMOND ET LE JUGEMENT DE GEORG FORSTER 4114] CONCLUSION SUR LA DANSE «LASCIVE», L'AMOUR-EN-PUBLIC  
ET L'AMOUR-LIBRE : UN DOSSIER VIDE 421

5] LES FAITS AVÉRÉS ET LES CERTITUDES 423

**Chapitre 15****Une hypothèse générale sur les présentations sexuelles  
et dénudées lors des premiers contacts 427**

1] LES PRÉSENTATIONS SEXUELLES DE JEUNES FILLES 428

2] LES DANSES DÉNUDÉES 444

3] CONCLUSION 452

**Chapitre 16****La suite de l'histoire du mythe occidental, du XVIII<sup>e</sup> siècle  
au XX<sup>e</sup> siècle : Samoa, Tahiti de E. Handy à D. Oliver 455**

1] L'EXEMPLE DE SAMOA 455

2] LE CAS DE TAHITI 463

3] LE TOURNANT DU SIÈCLE : ENCORE LE BON SAUVAGE TAHITIEN,  
MAIS LE MAUVAIS SAUVAGE SAMOAN 468

4] L'AVANT-GARDE LIBERTAIRE DES ANNÉES 1920-1930 472

5] LE DÉBUT DU DISCOURS UNIVERSITAIRE : HANDY (1923, 1927).  
ENCORE LE CLICHÉ SUR LA DANSE POLYNÉSIIENNE 4746] LE DISCOURS UNIVERSITAIRE RÉCENT SUR L'ATTITUDE  
POLYNÉSIIENNE ENVERS LA SEXUALITÉ, DE GOLDMAN À OLIVER 487

<b>Chapitre 17</b>	
<b>Le malentendu culturel de la sexualité</b>	495
1] AMOUR ET SEXUALITÉ	495
2] DANSE ET ÉROTISME	500
3] LES CATÉGORIES DE SEXE/GENRE	503
<b>Épilogue (1968-1997)</b>	
<b>Les sociétés savantes, la littérature populaire et la télévision</b>	510
<b>Cahier iconographique</b>	515
<b>Crédits</b>	523

Éditions Au vent des îles - BP 5670 - 98716 Piraë - Tahiti - Polynésie française  
3615ELECTRE code éditeur : 2-909790 / 2-915654  
**mail@auventdesiles.pf — www.auventdesiles.pf**

Avec le soutien du



[www.centrerenationaldulivre.fr](http://www.centrerenationaldulivre.fr)

Imprimé en Chine par Printplus Limited.  
Photocomposition : Scoop Tahiti  
2<sup>e</sup> édition, 2010  
Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 2004  
ISBN9782367340227  
© Au vent des îles 2004